DÉCALAGES CULTURELS

Lila: signaler un problème

Publicado em: 07/07/2026 - 14:43

Transcrição :

Votre interlocuteur vous parle, mais vous ne comprenez pas vraiment ce qu'il vous dit. Ça arrive. Alors vous hochez la tête et vous attendez de passer à un autre sujet de conversation. Mais pourquoi ne pas l'interrompre et reconnaître que vous êtes perdu ? C'est ce dont on parle aujourd'hui dans Décalages culturels avec cette étudiante de l'Université Paris Cité.

Je m'appelle Lila, j'ai 21 ans. Je suis étudiante française en première année de LEA, Langues étrangères appliquées, Parcours bidisciplinaire anglais-allemand et information et communication. On avait un travail de groupe à faire et donc je me suis mis en groupe avec deux étudiantes japonaises et je prenais des notes sur

notre échange, sur ce qu'on disait pour après restituer à l'oral pendant le cours. Et quand j'écrivais, elles m'ont fait un compliment sur mon écriture en disant qu'elle était très jolie, qu'elle trouvait ça super beau. Et là je leur ai expliqué que nous on apprenait à écrire en attaché à l'école et que en grandissant, il y avait beaucoup de gens qui commençaient à détacher de plus en plus les lettres et que j'avais vu que apparemment certains pays n'apprenaient pas à écrire en attaché et du coup ne savaient pas lire en attaché. Il y a eu un petit silence, elles se sont regardées et elles ont éclaté de rire. Et après je leur ai dit : « Ah mais en fait, vous, vous ne comprenez pas ce que je suis en train d'écrire ? » Et elles m'ont dit : « Non, non, non, on comprend pas. » Et donc là, on a rigolé toutes ensemble et j'ai compris qu'elles ne savaient pas lire en attaché et que ce que j'écrivais depuis 20 minutes, elles, elles ne comprenaient pas.

Cécile Lazartigues-Chartier, vous êtes consultante en interculturel, vous êtes franco-canadienne. Et là, ce qu'on entend dans le témoignage de Lila, c'est l'idée que les étudiantes japonaises avec qui elle a fait un travail de groupe, n'ont pas osé lui dire qu'elles ne comprenaient pas, n'ont pas osé affirmer ça publiquement devant elle. Comment l'expliquer ?

C'est étrange, mais c'est un très grand respect dont les Japonaises ont fait acte parce qu'elles ne voulaient pas mettre Lila en porte-à-faux et lui faire perdre la face en lui disant ce que tu as fait n'est pas correct, puisqu'on n'est pas capable de le lire. Donc ça, c'était la première chose. Les Japonaises pour qui c'est extrêmement important de garder encore une fois l'harmonie du groupe. Donc interrompre un flux de travail parce qu'on ne comprend pas, c'est notre responsabilité de dire : « excuse-moi, je ne comprends pas ça », on casse le flux de travail, donc c'est problématique, c'est une perturbation finalement. Puis elles s'attendaient à ce

que Lila décrypte leur silence, comme « ah y a un souci ». Lire, ça s'appelle lire l'atmosphère. En japonais, c'est être capable de lire les silences et de dire « ah ok, il y a un souci, on va revenir là-dessus ». Donc pour elle, les Japonaises elles participent pas activement à la lecture et la prise de notes. Mais Lila, elle, elle était dans l'explicite donc elle s'attendait à ce que quelqu'un lui dise : « je n'arrive pas à lire ». Donc elles étaient sur des visions du monde complètement implicites ou explicites. Donc en France, il y a aussi l'aspect cursif, l'écriture cursive, en France, où toutes les lettres sont attachées, c'est extrêmement difficile à lire pour quelqu'un qui a appris le français. Donc là, il y a le choc des cultures graphiques, le choc implicite et explicite. Ça aurait pu être dramatique pour le groupe si les enjeux avaient été grands, parce qu'on se comprend pas du tout, à aucun niveau finalement.

D'où l'importance d'essayer de mettre en mots ce qui se passe, c'est-à-dire peut-être pour Lila de dire : « Vous

me suivez ? »

Plus que « vous me suivez », parce que ça c'est un peu générique, c'est un peu global « est-ce que vous me suivez ? » Moi, je pourrais dire « oui », ça veut dire « j'entends ce que tu dis ». Donc « est-ce que vous comprenez ma façon de prendre les notes ? » Et là, les filles japonaises auraient dit : « ben non ». Cette invitation permet à l'autre de dire « ben non ça va pas » ou « je comprends pas » ou « ça paraît très explicite, mais c'est ça dont peut-être on a besoin ». On a vu par exemple IBM au moment de l'an 2000, travailler avec les ingénieurs indiens. Les ingénieurs indiens sont incroyables au niveau technique.

IBM, c'est une entreprise informatique américaine ?

Oui, tout à fait. Et il y a eu des crashs terribles. Pourquoi ? Bah parce que, en Inde, on ne prend ses ordres que de son supérieur hiérarchique. Donc parfois,

les projets de chez IBM étaient avec les informaticiens en Inde. Donc il y avait peut-être les équipes occidentales qui parlaient aux Indiens en disant « bon, on a besoin de ça, est-ce que vous pouvez faire ça ? » Et les Indiens disaient « Oui, oui, oui ». Et la fin de la réunion, les Occidentaux repartaient en disant « Bon ben ils vont le faire », mais les Indiens, ils prennent leurs ordres que de leur N+1. Ce qu'il aurait fallu, c'est que les techniciens occidentaux montent à leur N+1 occidental qui aurait parlé aux supérieurs des Indiens qui auraient fait redescendre l'information et les ordres à mettre en place.

Donc là, c'est une question de communication, en fait.

De communication et de comment on voit les choses et qu'est-ce qui est attendu et qu'est-ce qu'on pense, qui est attendu de nous. Et là, les jeunes femmes japonaises, elles voulaient vraiment prendre soin, vraisemblablement de Lila et Lila qui était dans

l'explicite disait : « C'est ok pour vous ? » « Oui, c'est ok pour nous ». Mais en même temps, elles [n']avaient rien compris. Mais c'est pas de se flageller, c'est de prendre conscience. « Est-ce que ce qui est normal pour moi l'est pour l'autre ? » Et de revenir toujours en disant « bon ben comment on peut faire mieux la prochaine fois ? ».